

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III La station quadragésimale (I). — IV Evangile du III^e dimanche du carême. — V Un orgue à vendre.

AU PRONE

Le dimanche, 19 mars

On annonce :

La fête (samedi) et la solennité de l'Annonciation (le lendemain).

NOTE. — Les fidèles ne sont plus obligés d'assister à la messe le jour de l'Annonciation, (samedi) mais on doit les exhorter à le faire.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 19 mars

Fête de S. JOSEPH, double de 1^{cl.} ; mém. du 3^e dim. du Carême ; préf. du Carême ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de S. Gabriel double. (du 18 fixé au 20) et du dim.

Note. — On n'est plus obligé d'assister à la messe le jour de l'Annonciation (le samedi 25.) mais on doit s'efforcer de le faire.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 26 mars

On ne peut faire, en ce dimanche, aucun autre titulaire que l'Annonciation.

Tous les titulaires d'église paroissiale, qui tombent, cette année, entre le 1^{er} avril et le 29 avril n'auront leur solennité que le 30 avril.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 25 mars, l'Annonciation (Oka).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 25 mars, l'Annonciation.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MERCREDI, 15	MARS	— Saint-Valentin.
JEUDI, 17	"	— Saint-Denis.
VENDREDI, 19	"	— Sacré-Cœur.
SAMEDI, 21	"	— Saint-Janvier.

LA STATION QUADRAGESIMALE

I

NOUS voici revenus déjà à l'époque des prédications quadragesimales. Nous sommes entrés — disent les textes saints — dans un temps acceptable, *tempus acceptabile*, dans des jours de salut, *dies salutis*. Dans toutes nos grandes chaires, chaque dimanche, des prédicateurs choisis, et dans beaucoup de nos paroisses, sur semaine, des Dominicains, des Jésuites, des Franciscains, des Prêtres de Marie et d'autres prêcheurs de retraites vont annoncer la parole de Dieu, répandre sur le pauvre monde la lumière de son verbe. C'est pour notre ville et nos paroisses une bénédiction et une grâce. Sans doute, ce n'est pas tout d'aller entendre la parole de Dieu. Il faut aussi tâcher d'en pénétrer sa vie. Mais enfin, c'est le premier pas, et un grand pas, dans la bonne voie.

Cette année encore, nous voulons résumer, et conserver dans nos pages, une analyse des sermons qui seront prononcés à la Cathédrale et à Notre-Dame. Ces grandes manifestations oratoires de nos deux principales églises — l'église métropolitaine et l'église-mère de la " paroisse " d'il y a cinquante ans ! — sont sûrement des événements intéressants de notre vie diocésaine. A ce titre, comme à plusieurs autres, elles méritent d'être enregistrées dans les annales que constitue notre *Semaine*.

A LA CATHÉDRALE, c'est M. l'abbé Groulx, professeur au Séminaire de Valleyfield, qui a prêché le premier sermon de la station. Suivant la coutume, plusieurs confrères lui succéderont chaque dimanche. M. Groulx a parlé sur *Jésus et les Enfants*. Sujet vaste et fécond, dont l'orateur a su tirer des leçons aussi pratiques que solides.

Jésus, dit-il, a demandé de laisser aller à lui les enfants, et

il raconte
C'est que,
sur les en-
qu'il est u
Tout le dis
très nature
Les droits c
qu'il est ré
des autres.
sieurs scène
sur l'enfanc

Cet homme
préjugés féro
saïques, ce gu
une chaire ca
l'avez tous rec
de la transfor
les et dans le
fant est deven
palpite dans le
naître depuis q
ceux, vous cro
quand ce qu'il ;
vouement, ce qu
l'homme se com
vies... ah ! si v
l'histoire, remoi
jours fortunés
enfants, les a ca

Et pourtant,
douloureuse anc
de nos sociétés
que Jésus a de
mêmes qui tienn

il raconte la belle scène évangélique que tous connaissent. C'est que, argumente-t-il ensuite, Jésus en effet a des *droits* sur les enfants, d'où découlent pour les parents des *devoirs* qu'il est utile de rappeler souvent à l'attention des chrétiens. Tout le discours tient dans cette proposition, qui se subdivise très naturellement : *Droits de Jésus — Devoirs des parents*. Les droits de Jésus, ils se fondent sur le fait qu'il est créateur, qu'il est rédempteur de tous et de chacun, des enfants comme des autres. Mais surtout, l'orateur y insiste en repassant plusieurs scènes de l'Évangile, mais surtout les droits de Jésus sur l'enfance s'établissent sur ce fait qu'il l'a réhabilitée.

Cet homme étrange — s'écrie l'orateur — qui brise avec tous les préjugés féroces de son temps, qui brave toutes les fureurs pharisaïques, ce guérisseur, ce grand ami des jeunes... mes frères, dans une chaire catholique, je n'ai pas besoin de vous le nommer, vous l'avez tous reconnu. Mais si plutôt vous voulez savoir le caractère de la transformation qui s'est accomplie depuis lors dans les familles et dans le monde; si vous voulez apprendre depuis quand l'enfant est devenu comme un être sacré, être d'idéal et de rêve qui palpète dans les songes d'or des jeunes mères... si vous voulez connaître depuis quand, mères de famille, penchées sur les petits berceaux, vous croyez y contempler et y bercer des anges... depuis quand ce qu'il y a de plus pur au monde dans le sacrifice et le dévouement, ce qu'il y a de plus fort et de plus doux au cœur de la l'homme se concentre autour de ces petites âmes et de ces petites vies... ah! si vous voulez savoir tout cela, retournez les pages de l'histoire, remontez le cours de vingt siècles et rappelez-vous les jours fortunés où Jésus de Nazareth a voulu converser avec les enfants, les a caressés, les a bénis et les a guéris !

Et pourtant, continue le prédicateur, par une étrange et douloureuse anomalie, que voit-on de nos jours, même au sein de nos sociétés catholiques ? Malgré que l'on sache très bien que Jésus a des droits sur l'enfant avant les parents eux-mêmes qui tiennent leurs droits de Dieu, avant l'État surtout

qui n'a que les droits que les parents lui délèguent... Malgré que l'on sache que le coeur de l'enfant comme son esprit appartient d'abord à Dieu... on boude, quand on ne les bat pas en brèche, les droits de Jésus-Christ, on lui marchande odieusement des miettes de liberté... j'attendais qu'il allait dire des *demi-heure* de catéchisme après la classe.

Des droits reconnus de Jésus sur l'enfant découlent naturellement des devoirs certains pour les parents envers cet enfant. Et reprenant la division ternaire de sa première partie, l'orateur va montrer que ces devoirs se rapportent au Dieu créateur, au Dieu rédempteur, au Dieu *réhabilitateur*. Au créateur est dû l'hommage. Or quel hommage plus pur que celui qui jaillit de l'esprit et du coeur de cet enfant qui s'ouvre à la raison et à la vie ? Quelle noble tâche par conséquent pour les parents que de guider ce premier hommage de leur enfant ! Là-dessus, le prédicateur évoque des souvenirs, vraiment troublants et empoignants, de jeunes blasés et de précoces libertins rencontrés aux hasards de la vie. Qui les a faits ainsi ? Ah ! sans doute, il sait et il affirme " qu'à côté du dévouement sublime des mères, il y a parfois l'ingratitude monstrueuse des fils ", mais ce n'est là qu'une exception, et il s'écrie :

Regardez les enfants au front, regardez-les bien : ils y portent le reflet de l'âme de leur mère ! Il importe que vous le sachiez, mères de famille, s'il y a des enfants qui ne connaîtront jamais, quoi que fassent leurs maîtres plus tard, ni les hautes noblesses de l'âme, ni les délicatesses suprêmes du coeur... s'il y a des enfants qui sont exilés pour jamais des régions où habitent les idées immortelles qui font l'homme et le prix d'une existence... s'il y a des enfants qui sont marqués d'avance pour toutes les défaillances et toutes les tares... ah ! c'est que la femme qui s'est penchée sur leur berceau n'avait pas dans le regard cette flamme céleste qui peut allumer une jeune âme... c'est que la main qui guida leurs premiers pas dans la vie morale ne fut pas assez ferme pour les pousser quand

même, ma
montante c

En d'ai
nous citon
pour la foi
teur, pour
mière com

Vous mèn
cas, de fixe
cion. Vous r
malheurs qu
la lutte de la
Jésus, en so
plan divin qu
l'honneur de
tholiques de

Et l'orater
ajoute cette

Vous tenez,
enfants, et pa
varie en prop
jeunesse, il en
pays. Avant d
que la foi meu

Enfin le p
parents vis-à-
litéur de l'en
Jésus a droit
des sacrifices
savoir payer à
doivent s'incl
à la vocation
garder ses enfa

même, malgré les passions naissantes, dans la voix étroite mais montante de la pureté et de l'honneur.

En d'aussi belles pages — car ce sont de belles pages que nous citons là — l'orateur sacré parle des devoirs des parents pour la formation de leurs enfants dans la foi au Dieu rédempteur, pour la préparation de leurs âmes aux joies de la première communion. Mais il faut citer encore :

Vous mènerez vos enfants à Jésus ! Il vous appartient, en bien des cas, de fixer, de devancer pour eux l'heure de la première communion. Vous mènerez vos enfants à la communion, en songeant aux malheurs qui viendraient fondre sur eux s'ils allaient entrer dans la lutte de la vie sans protection et sans force. Vous les mènerez à Jésus, en songeant à la régénération qu'il a voulue pour eux, au plan divin qu'il vous convient de seconder puisque Dieu vous fait l'honneur de vous y associer. Parents chrétiens, faites-nous des catholiques de race en nous faisant des communiants !...

Et l'orateur, emporté visiblement par la grandeur du sujet, ajoute cette remarque profonde qu'on ne saurait trop méditer :

Vous tenez, parents chrétiens, dans vos mains les âmes de vos enfants, et par elles l'avenir de notre foi. Si la valeur d'un peuple varie en proportion de la somme de dévouement qu'on porte à la jeunesse, il en est un peu de même de la vivacité de la foi dans un pays. Avant de mourir dans la vie publique, c'est dans les familles que la foi meurt...

Enfin le prédicateur expose quels sont les devoirs des parents vis-à-vis de leurs enfants par rapport à Jésus *réhabilitateur* de l'enfance. Parce qu'il a réhabilité la jeunesse, Jésus a droit de demander aux jeunes, et il le fait à plusieurs, des sacrifices plus généreux. Les parents chrétiens doivent savoir payer à Dieu et à l'Église la dime de leurs fils. Ils doivent s'incliner devant le choix de Jésus et ne s'opposer pas à la vocation de leurs enfants. Le meilleur moyen de bien garder ses enfants, c'est encore de les donner à Dieu.

Quand Jésus entra triomphalement à Jérusalem, termine le prédicateur, la louange la plus pure qui retentit fut l'*hosanna* au fils de David des petits enfants... En nos temps plus mauvais, il nous appartient, à nous qui croyons, de faire escorte à Jésus et de l'acclamer. N'oublions pas que la louange des enfants, parce qu'elle est plus pure, va plus avant au coeur de ce Jésus qui a aimé tous les hommes sans doute, mais qui a aimé et aimé d'un amour de prédilection les coeurs purs et les coeurs jeunes.

A NOTRE-DAME, c'est le Père Hervelin, des Oratoriens, maître de conférences à l'Institut des Hautes Etudes de Fribourg, qui occupe cette année la chaire qu'ont illustrée un si grand nombre de ses compatriotes depuis 23 ans. Car, bien qu'il vienne de Suisse, cet Oratorien est français, et deux fois le frère par conséquent de ce Père Ponsard, qui a laissé au milieu de nous l'an dernier un si aimable souvenir. Un journaliste a remarqué que le Père Hervelin n'a ni l'organe puissant ni la prestance physique de la plupart de ses prédécesseurs, qu'il est petit, presque délicat, et qu'encore "des lunettes épaisses viennent charger par le miroitement indiscret de leurs verres sa physionomie d'ailleurs mobile et intéressante". En revanche sa voix est bien timbrée, sa diction impeccable et son geste élégant. Il est à Fribourg professeur de littérature, et il y parait à sa phrase souple et élégante. Qu'on en juge par ce salut d'une âme-soeur qu'il adresse tout d'abord à ses auditeurs, en guise d'exorde général. Ce salut est aussi un compliment que tous les orateurs de Notre-Dame se croient tenus de nous faire. Ils ont, je crois, raison. Les exordes insinuants sont toujours les meilleurs, et nous avons beau savoir que nous ne méritons pas complètement les éloges dont on nous gratifie, ils ne nous en disposent pas moins à mieux écouter les conseils du prédicateur. Voici donc cet exorde du "frère venu de France".

Mes frères
 Il est im-
 meurer tou-
 naux mette
 prêtent ave
 drait avoir.
 dans le viet
 dre agréabl
 car ce m'est
 la chrétien
 Providence
 Vous dirai
 je l'ai ingénu
 devanciers de
 bien souvent
 a été évoqué
 attentifs qui
 sentir troublé
 vus fixés sur
 dant ces amis
 je ne pouvais
 Je n'osais le
 j'en refoulais
 la figure vapo
 vent jamais.
 Mes frères,
 sais à regarde
 papillons des
 comme si elles
 jusqu'au port l
 ment, d'autres
 nous souhaiter
 accompagnaient
 vos âmes frate
 terre de la Nou
 de famille le bo
 Qu'est-ce qu

Mes frères,

Il est impossible au prédicateur même le plus obscur, de vous demeurer tout-à-fait inconnu avant son premier sermon, tant vos journaux mettent de sympathique curiosité à s'informer de lui et lui prêtent avec des titres qu'il n'a pas toujours des qualités qu'il voudrait avoir. Cette générosité à laquelle nous sommes peu habitués dans le vieux monde ne manque pas toujours que de nous surprendre agréablement. Je n'aurai point le mauvais goût de protester, car ce m'est un encouragement précieux ce témoignage précieux de la chrétienne bienveillance avec laquelle vous accueillez ceux que la Providence envoie vous annoncer la parole de Dieu.

Vous dirais-je encore — tant je voulais vivement la trouver — que je l'ai ingénument escomptée cette généreuse avance. Des amis, mes devanciers dans cette chaire, me l'avaient promise en votre nom, car bien souvent j'ai entendu parler de vous, mes frères. Bien souvent a été évoqué devant moi cet auditoire immense, ces milliers d'yeux attentifs qui me regardent en ce moment et dont je puis bien me sentir troublé, puisqu'à de lointaines distances, ceux qui les avaient vus fixés sur eux en avaient encore le frisson. Ah, certes, en entendant ces amis vanter votre foi, votre piété, votre si cordial accueil, je ne pouvais réprimer le désir de venir le constater à mon tour. Je n'osais le préciser davantage. J'en avais souvent la pensée, mais j'en refoulais la réalisation dans un avenir très lointain, qui avait la figure vaporeuse et diaphane de ces bonheurs rêvés qui n'arrivent jamais.

Mes frères, en traversant la mer pour venir vers vous, je m'amusaissais à regarder les mouettes qui convoyaient le navire et — blanches papillons des vagues — voletaient dans son sillage d'azur argenté, comme si elles avaient voulu des côtes du vieux monde le conduire jusqu'au port lointain. Et quand nous approchâmes de votre continent, d'autres mouettes vinrent à notre rencontre comme pour nous souhaiter la bienvenue. Sans oublier les premières qui nous accompagnaient fidèlement, je voulus voir en celles-ci un symbole de vos âmes fraternellement accueillantes et aborder avec joie cette terre de la Nouvelle-France pour y semer en fidèle serviteur du père de famille le bon grain qui doit les nourrir.

Qu'est-ce que c'est que la religion ? le bonheur ? la souf-

france? la morale... et qu'est-ce que ce Dieu que notre religion nous offre comme la fin et la sanction de toutes choses, de même qu'il en est l'origine et le commencement? Voilà le vaste et beau sujet que le jeune orateur — car le Père Herve lin paraît très jeune — va développer devant ses auditeurs de Notre-Dame. Il annonce qu'en toutes ces questions, il procédera par un exposé sommaire des solutions qu'ont proposées, pour y répondre, les divers systèmes philosophiques connus, en regard duquel il mettra celles de la religion chrétienne qui, seule, donne une réponse satisfaisante et peut devenir une règle de vie.

Et d'abord l'homme a-t-il besoin d'une religion surnaturelle? C'est le sujet du 1er sermon de ce Carême, le sermon d'aujourd'hui. En d'autres termes, quels sont les obstacles et les tentations qui empêchent l'homme d'entrer en lui-même et de se donner à sa religion? L'évangile du 1er dimanche du carême va nous les résumer et nous les symboliser en des formules fort expressives. Nous citons l'analyse du discours du Rév. Père qui a été communiquée à la presse et que nous croyons autorisée.

D'après l'Évangile d'aujourd'hui ce qui s'oppose d'abord dans l'homme au souci de la religion, c'est le souci du pain quotidien à gagner. Après son jeûne de quarante jours dans le désert, Jésus eut faim et le tentateur se montrant à lui lui dit: *Commande que ces pierres deviennent du pain...* Cette parole que le tentateur murmura à Jésus, c'est le besoin, c'est la misère, c'est la faim qui la orient à tous les hommes. Le second obstacle, la seconde tentation, c'est l'amour du plaisir qui fait qu'au lieu d'élever son âme vers Dieu, on se précipite dans la fange, oublieux de son immortelle destinée. *Jette-toi en bas*, dit comme à Jésus le démon à chacun de nous. La troisième tentation c'est celle des richesses et du pouvoir de la renommée. On travaille à sa propre exaltation, on se fait de soi-même son Dieu, on adore Satan pour posséder ce monde périssable...

Comment faire sortir les hommes de ce songe funeste, de cette

torpeur, o
trer en eu
voir la vér
tion prof
au-dessus
me d'une
son regard
A qui
profond, de
tion du gra
champs, ou,
pour réver.
doit s'offrir
votre belle
feux de la vi
et que dans
de l'Écriture
ne vous est-i
Pris aux raj
constellation
une admirati
tout murmur
spectacle. Pi
zon immense
bond les milli
tes les plus v
où elle voyai
imaginer de li
mensité qui re
l'espace inson

Vraiment,
piquante l'éte
Plus d'an sa
Dame, s'est se
et sans bord...
ment, l'orateu

torpeur, où il restent naturellement plongés, comment faire pénétrer en eux la grande paix religieuse qui préparera leur âme à recevoir la vérité ? Deux choses, a dit Kant, me remplissent d'admiration profonde : la loi morale au fond de mon coeur, et le ciel étoilé au-dessus de ma tête. Deux choses, dit l'orateur, remplissent l'homme d'une mystérieuse et sainte terreur : le ciel incommensurable à son regard, la mort incompréhensible à son coeur.

A qui n'est-il pas arrivé, continue-t-il, de le ressentir ce trouble profond, de l'éprouver cette frayeur sacrée que donne la contemplation du grand ciel étoilé ? On voyageait un soir à travers la paix des champs, ou, par une nuit tiède et claire, on s'accoudait à sa fenêtre pour rêver. Mieux encore, j'imagine le grandiose spectacle qui doit s'offrir au regard des hauteurs de ce Mont Royal qui domine votre belle cité, à l'heure ou dans la brume où la fumée du soir les feux de la ville s'allument — comme des vers luisants dans l'herbe — et que dans le ciel l'innombrable armée des astres, selon le langage de l'Écriture, vient se ranger silencieusement. Dites, là ou ailleurs, ne vous est-il pas arrivé de vous attarder un soir à les contempler ? Pris aux rayons fins des étoiles, les yeux s'extasiaient à voir les constellations fleurir la voûte profonde du ciel. Et c'était d'abord une admiration vive et sereine qui gonflait votre poitrine ? Et tout murmure humain se taisait devant la majesté religieuse du spectacle. Puis la pensée s'en allait loin, très loin, par de là l'horizon immense et pourtant si étroit du regard ; elle franchissait d'un bond les millions et les millions de lieues qui nous séparent des étoiles les plus voisines ; elles s'enfonçait éperdue au fond de l'abîme où elle voyait toujours éclore de nouveaux astres sans pouvoir imaginer de limites à l'univers... Car par quoi est bornée cette immensité qui recule à l'infini le néant ? ... Et de cette plongée dans l'espace insondable et sans bord, l'âme revenait effarée.

Vraiment, c'est là une forte page, qui pose d'une façon piquante l'éternel problème de "l'infini qui nous tourmente". Plus d'un sans doute, dans l'immense auditoire de Notre-Dame, s'est senti un moment "plongé dans l'espace insondable et sans bord... d'où l'âme revient effarée"... Très naturellement, l'orateur sacré est alors amené à traiter du problème

de la mort pour le croyant, et même pour celui qui ne croit pas. La mort qu'est-elle et où mène-t-elle ? Est-ce au néant, est-ce à la vie ? C'est à la vie encore, et nous voici au problème religieux qui se pose nécessairement devant toute conscience droite. Que l'homme ait besoin d'une religion, et d'une religion surnaturelle, voilà un thème qu'il n'est sans doute pas facile de rajeunir, mais qu'un homme de talent comme le Père Hervelin réussit pourtant à rendre attrayant et attachant.

Pour conclure, le Rév. Père a enveloppé dans une touchante évocation l'appel final que nous citons encore :

Parfois, dans les trajets de nuit, les soldats en marche s'endorment sans pourtant s'arrêter. La tête courbée par la fatigue, les paupières appesanties sur les yeux las, ils continuent d'aller dans leur rêve et ne se réveillent qu'au moment d'arriver pour livrer bataille. Combien d'hommes qui s'en vont ainsi les yeux fermés vers la mort, cette porte noire de la destinée, et qui ne se réveillent que pour mourir. Soyons plus sages et plus forts. Ouvrons les yeux pour nous reconnaître. N'attendons pas que ce soit la mort elle-même qui nous y force. N'attendons pas que ses doigts lourds pèsent sur nos paupières pour chercher la clarté d'en haut et reconnaître notre route. C'est maintenant qu'il faut chercher la voie droite et marcher d'un pas ferme. Craignons de nous égarer dans la nuit qui l'entoure et où l'ennemi rode comme un lion rugissant, suivant la parole de l'Écriture, cherchant à nous dévorer... Si ce n'est pas le plein jour encore, s'il y a de l'ombre dans notre sentier, la foi brille pourtant sur nous, comme une étoile au ciel. Plutôt, elle nous éclaire déjà comme une aube bianchissante. Marchons donc à sa clarté, confiants et joyeux, en attendant que le jour monte et que nous puissions baigner notre âme dans la divine lumière.

EVA

RÉSUMÉ
sation conti
réponse de

RÉCITS PA
portée par
(ch. XI, v. 14
(ch. XII, vv.
saint Luc (ch.
Luc seul (ch.

CONTEXTE
saint Luc or
la vie public
on reconnaît
l'ordre chron
placer ces évé
paralytique de
un homme don
c'était un jou
montagne ses l
connaître la no
de la religion ju
de cet évangile.
du semeur (ex
ces scènes se pa

(1) On peut lire
l'évangile du IIe di

EVANGILE DU IIIe DIMANCHE DU CAREME (1)

(le 19 mars 1911)

1o Notions préliminaires

RÉSUMÉ DE L'ÉVANGILE. — Guérison d'un possédé ; accusation contre Jésus et réfutation ; louange d'une femme et réponse de Jésus.

RÉCITS PARALLÈLES. — La guérison du possédé est rapportée par saint Matthieu (ch. XII, v. 22) et par saint Luc (ch. XI, v. 14) ; la calomnie et sa réfutation par saint Matthieu (ch. XII, vv. 23-45), par saint Marc (ch. III, vv. 22-27) et par saint Luc (ch. XI, vv. 15-26) ; la louange de Jésus par saint Luc seul (ch. XI, vv. 27 et 28).

CONTEXTE HARMONISÉ. — Ceux qui ont suivi l'ordre de saint Luc ont placé ces événements au dernier printemps de la vie publique de Jésus, peu de temps avant sa mort. Mais on reconnaît maintenant que saint Marc a bien mieux suivi l'ordre chronologique que saint Luc, et que par suite il faut placer ces événements deux ans plutôt. Après la guérison du paralytique descendu à Capharnaüm par le toit, Jésus guérit un homme dont la main était desséchée, puis le possédé muet ; c'était un jour de sabbat. Le lendemain, Jésus choisit sur la montagne ses 12 apôtres, prononce le long discours qui fait connaître la nouvelle religion et son esprit si différent de celui de la religion juive, et le soir de ce dimanche se passe le reste de cet évangile. C'est ensuite que Jésus prononça les paraboles du semeur (expliqué au No du 17 janvier 1910 etc.) Toutes ces scènes se passèrent à Capharnaüm et aux environs.

(1) On peut lire dans la *Semaine* du 14 février 1910 le commentaire de l'évangile du IIe dimanche du Carême (miracle de la Transfiguration).

CHRONOLOGIE. — Ces scènes eurent lieu probablement au mois de juin qui suivit la 2^e pâque (pendant laquelle Jésus guérit, aux portes de Jérusalem, un paralytique de 38 ans). C'était donc en l'année 28 de l'ère vulgaire, 32 de l'ère chrétienne véritable, et 781 de la fondation de Rome. Jésus avait eu 31 ans au mois de décembre précédent.

2^o Texte de l'évangile

En ce temps-là, Jésus chassait un démon, et ce démon était muet (1). Lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla et les foules furent dans l'admiration (2).

Mais quelques-uns d'entre eux (3) dirent : " C'est par Bézébub, prince des démons, qu'il chasse les démons (4) ". D'autres, pour le tenter, lui demandaient un prodige dans le ciel (5). Mais lui, voyant leurs pensées (6), leur dit aussitôt (7) :

3^o Explication littéraire

a) Guérison du possédé

(1) Cet homme était aveugle et muet d'après saint Matthieu et Jésus lui rendit la vue en même temps que la parole dont il était privé par l'influence diabolique. — (2) Elles furent dans " l'étonnement ", dit le 1^{er} évangéliste, de sorte que la foule se demanda si l'auteur de ce double miracle n'était pas " le fils de David " attendu comme Messie.

b) Calomnie des pharisiens

(3) Des pharisiens d'après saint Matthieu et des scribes d'après saint Marc, les uns n'excluent pas les autres.—(4) Ces Juifs endurcis ne voulant pas reconnaître Jésus pour le Messie, cherchent à le discréditer aux yeux du peuple simple et enthousiaste de la Galilée. Aussi inventent-ils cette calomnie qu'ils croient devoir impressionner la foule. Ne pouvant nier le fait et ne voulant pas discuter avec le Maître, ils veulent tromper le peuple sur le pouvoir de Jésus. Ne voulant pas l'attribuer à Dieu pour ne pas croire à Jésus-Christ, ils l'attribuent au démon. — (5) Saint Matthieu place après la réfu-

" Tout roy :
maison ton
lui-même,
en effet, qu
si c'est pa
fils les chass
juges. Mais
démons, ass
vous (8) ".

" Lorsqu'
possède est

tation de J
moment en p
pouvoir et t
reine du Mid
de miracle,
étaient destin
entendu comm
Dieu ; il leur
directe en s'
de proverbe cl
(7) le preuve
Satan s'est chu
ruiné, conclusi
2^e preuve indi
Juifs, possède
attribuez à Die
pourquoi attri
fragrante, le
répondre ; aus
condamneront.
moins secrètem
vos fils, un pou
clusion qui s'i

“ Tout royaume divisé contre lui-même, sera dévasté, et la maison tombera sur la maison. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? Vous dites, en effet, que c'est par Bézélzébub que je chasse les démons. Or, si c'est par Bézélzébub que je chasse les démons, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, assurément le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous (8) ”.

“ Lorsqu'un homme fort et armé garde sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais, s'il en survient un plus fort (9)

tation de Jésus cette demande que Jésus refuse pour le moment en promettant une preuve plus indiscutable de son pouvoir et figurée par Jonas, les habitants de Ninive et la reine du Midi. Il est remarquable que Jésus n'a jamais fait de miracle, pour l'apparat (dans les astres), mais que tous étaient destinés à l'utilité du peuple. — (6) Jésus n'a pas entendu comme homme, cette calomnie, mais il la sait comme Dieu ; il leur fait avec beaucoup de calme une réponse d'abord directe en s'appuyant sur un principe certain, passé à l'état de proverbe chez le peuple, puis une réponse *ad hominem*. — (7) 1e preuve absurdité de l'accusation ; tout royaume... Or Satan s'est chassé lui-même, d'après vous, donc il est divisé et ruiné, conclusion que ne pouvaient admettre ses calomnieux ; 2e preuve indirecte qui démasque leur mauvaise foi. Certains Juifs, possèdent le pouvoir de chasser le démon. Or vous attribuez à Dieu ce pouvoir de vos fils, et non au démon, pourquoi attribuez-vous au démon, par une contradiction fragrante, le même pouvoir que je possède ? Ils n'ont rien à répondre ; aussi le Seigneur ajoute-t-il : que ces mêmes fils le condamneront. — (8) Mais si vous êtes forcés d'avouer, au moins secrètement et par votre silence que je possède, comme vos fils, un pouvoir qui vient de Dieu, vous devez tirer la conclusion qui s'impose que le Royaume de Dieu est arrivé, et

qui le subjugué, il enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles (10). Celui qui n'est point avec moi, est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe (11) ”.

Quand l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides (12) et cherche du repos (13). Il n'en trouve pas et dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Mais quand il arrive, il la trouve balayée et ornée (14). Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits (15), plus méchants que lui ; ils entrent dans cette maison, ils y habitent.

que je suis le Messie. — (9) Loin d'être de connivence avec le démon, je suis plus fort que lui et je le dépouille de l'empire qu'il a sur le monde et sur vous en particulier, pour y établir le mien. — (10) Il y a plus ; une opposition absolue existe entre le démon et moi ; tous doivent être pour l'un ou pour l'autre, il ne saurait y avoir de neutralité ; celui qui ne combat pas ouvertement avec moi est contre moi. Le peuple doit donc abandonner les pharisiens et les scribes pour s'attacher à Jésus. Il est donc impossible que Satan me prête sa puissance pour le ruiner. — (11) Saint Luc omet ici une partie de la réponse de Jésus qui concerne le blasphème contre l'Esprit, la comparaison entre le bon et le mauvais arbre, sa réponse à la demande d'un miracle dans les astres. Il finit sa magistrale réfutation en laissant entendre que ses accusateurs eux-mêmes sont possédés du démon. Le peuple juif a été délivré une première fois du démon de l'idolâtrie après la captivité de Babylone, mais le démon de l'incrédulité y rentre maintenant plus fort que jamais pour le posséder jusqu'à la fin. — (12) L'ancien et le nouveau Testament placent souvent le séjour des démons dans les grands déserts. — (13) Il n'y a pas de repos pour le démon lorsqu'il cesse de porter les hommes au mal. — (14) Aux yeux du démon, c'est-à-dire remplie de vices et de dispositions coupables. — (15) Afin d'être plus assuré d'y demeurer toujours ; 7 est un nombre

et le der
mier (16)

Tandis
la voix de
qui vous
il lui rép
parole de
rond qui
“ C'est ce

(17) La
tage l'audi
évidemmer
produites p
le bonheur
pas cette sc
mère, mais
pas des lien
personnage
ment ce der

Cette gué
Elle est ave
cet état, sur
surtout dans
s'accuser, poi
seul la guéri

La calomn
de ces envieu
réter les me
sont opposées
Les calomn
de la même sc
teur. Elles sor
refuter.

et le dernier état de cet homme devient pire que le premier (16).

Tandis qu'il disait ces choses, une femme (17) éleva soudain la voix du milieu de la foule, et lui dit : " Heureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité ". Mais il lui répondit (18) : " Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ".

rond qui signifie plusieurs. — (16) Saint Matthieu ajoute : " C'est ce qui arrivera à cette génération très mauvaise ".

c) Louange

(17) La réfutation était victorieuse et dut attacher d'avantage l'auditoire au divin Maître. Aussi une femme, qui était évidemment mère, sous le coup de l'émotion et de l'admiration produites par cette réfutation, ne peut s'empêcher de proclamer le bonheur de la mère d'un tel homme. — (18) Jésus ne nie pas cette source véritable du bonheur que doit éprouver sa mère, mais il proclame que la plus grande gloire ne provient pas des liens de la chair, fussent-ils communs aux plus saints personnages, mais de la foi ; la sainte Vierge possède également ce dernier bonheur et à un degré suréminent.

4^e Réflexions

Cette guérison nous rappelle l'âme en état de péché mortel. Elle est aveugle sur l'état de sa conscience, sur le danger de cet état, sur les suites funestes de son péché dans cette vie et surtout dans l'autre. De plus elle est muette pour prier, pour s'accuser, pour consulter. Le ministre de Jésus-Christ peut seul la guérir et la délivrer de ce démon.

La calomnie de ces Juifs ne rappelle-t-elle pas la conduite de ces envieux qui trouvent toujours le moyen de mal interpréter les meilleures actions du prochain, surtout quand elles sont opposées à leurs plans.

Les calomnies contre l'Eglise de Jésus-Christ proviennent de la même source que celle-ci ourdie contre son divin fondateur. Elles sont également sottes, sans fondement, faciles à refuter.

Le péché de rechute auquel notre Seigneur fait allusion constitue une horrible ingratitude envers Dieu dont la bonté avait pardonné les chutes précédentes ; une indigne abus de la patience de Dieu à différer de nous frapper comme nous le méritons ; une perfidie honteuse à la suite des promesses les plus sacrées.

5o Résolutions

Craindre davantage le péché ; fuir avec plus de soin les petites fautes habituelles qui disposent si facilement aux grandes ; ne jamais se troubler d'une calomnie contre l'Eglise de Dieu qu'on sait être divine ; prier souvent pour la conversion des pécheurs, surtout en ce temps propice à la pénitence remercier plus souvent Dieu de nous avoir uni si intimement à lui par la foi et la vie spirituelle ; s'efforcer d'accomplir plus parfaitement la signification du beau nom de chrétien.

6o Prières

O Jésus, lumière du monde, parole éternelle, ne permettez pas que je devienne aveugle sur l'état de mon âme, ou muet pour ne pas confesser mon péché. Faites que je me corrige, ne permettez pas que je retombe dans le péché. Donnez-moi le courage de toujours me déclarer pour vous et de ne jamais paraître, par mon indifférence, faire cause commune avec votre ennemi. Seigneur Jésus, je vous remercie du plus profond de mon âme de la grâce de la foi, et je vous prie de l'augmenter sans cesse, *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam*. " Je crois, Seigneur, mais de grâce, venez au secours de mon peu de foi ; *adauge nobis fidem*," " augmentez en nous la foi". Ainsi soit-il. J. S.

UN ORGUE A VENDRE

Les Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal pourraient disposer d'un orgue, encore en bon ordre, à des conditions faciles. On nous prie de signaler la chose à nos confrères et à leurs fabriciens. On peut s'adresser à l'Hôtel-Dieu.